

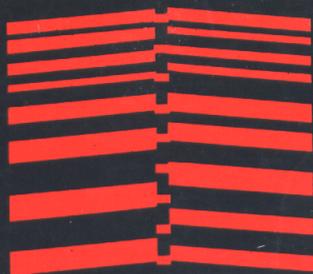
COMITE DES TRAVAUX  
HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

MICHEL MARION

**LES BIBLIOTHÈQUES  
PRIVÉES A PARIS  
au milieu  
du XVIII<sup>e</sup> siècle**

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

BIBLIOTHEQUE NATIONALE



mémoires de la section d'histoire moderne et contemporaine

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

68.789

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

RECHERCHES SUR  
LES BIBLIOTHÈQUES PRIVÉES A PARIS  
AU MILIEU DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

ARRIVÉ LE  
04 AVR. 1982  
CENTRE D'INFORMATION SCIENTIFIQUE  
ET TECHNIQUE ET DE TRANSFERTS  
TECHNOLOGIQUES  
B.P. 315 ALGER - GARE

Pour toute recherche dans les *archives* du Comité des travaux historiques et scientifiques, s'adresser aux Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 PARIS CEDEX 03.

Pour tout renseignement relatif à la *rédaction* des publications du Comité des travaux historiques et scientifiques, écrire au Comité 61, rue de Richelieu, 75002 PARIS.

---

Biscaye Imprimeur & Conseil, 22, rue du Peugue, 33000 Bordeaux.  
6133. Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 1978.

*Imprimé en France.*

MINISTÈRE DES UNIVERSITÉS

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES  
MÉMOIRES DE LA SECTION D'HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE

3

MICHEL MARION

RECHERCHES SUR  
LES BIBLIOTHÈQUES PRIVÉES  
A PARIS  
AU MILIEU DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
(1750-1759)

PARIS  
BIBLIOTHEQUE NATIONALE  
1978

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

ISBN 2-7177-1431-6

© *Bibliothèque nationale*, Paris, 1978.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par  
tous procédés, y compris la photographie et le microfilm, réservés  
pour tous pays.

## PRÉFACE

Après le grand travail consacré par Henri-Jean Martin au livre parisien du XVII<sup>e</sup> siècle, après les enquêtes collectives menées à bien par François Furet, la thèse de troisième cycle de Michel Marion arrive à son temps dans le mouvement qui constitue avec succès l'histoire quantitative du livre et de la culture. Elle prouve trois évidences indiscutables, d'abord qu'on ne peut tenter d'écrire une histoire culturelle sans entreprendre des inventaires globaux et aussi complets que possible, dénombrements nécessaires et aussi légitimes que dans les autres domaines de l'historiographie ; ensuite qu'il est toujours possible de relire d'une manière nouvelle les traditions littéraires, ainsi de resituer dans une perspective plus ample les créations exceptionnelles ou les productions banales ; enfin que la rudesse quantitative est encore le meilleur moyen qu'on ait trouvé pour contourner, sinon supprimer les a priori légués par l'histoire et pour réfléchir sur la fabrication, la diffusion et la consommation des objets de culture. Par ces ambitions l'étude des bibliothèques parisiennes ne manque pas d'audace. De fait à sa manière, la société parisienne de l'âge des Lumières est un monstre insaisissable par ses dimensions — plus de 600 000 habitants en toute certitude, presque 800 000 probablement — difficile à cerner par suite des lacunes documentaires ; surtout en apparence trop bien connue en raison d'une bibliographie sans limite. Bon serviteur du livre et bibliothécaire expert, Michel Marion pouvait plus qu'un autre se déprendre de l'inessentiel, et, par un labeur constant et tenace mené à bien dans l'océan endormi et sans limite des minutes notariales parisiennes, aboutir à une première synthèse de qualité.

L'œuvre s'ouvre par une mise en place utile des principaux éléments qui organisent le rapport entre les Parisiens et les livres : le milieu des imprimeurs, libraires, producteurs et diffuseurs, le monde des auteurs, les pratiques de la surveillance politique et religieuse, les bibliothèques conventuelles et collégiales — si nombreuses et si importantes —, les collections laïques. Les cartes proposées suggèrent une double polarisation de la géographie culturelle parisienne, avec les vides du centre densément peuplé contrastant fortement par rapport aux localisations périphériques qui s'enracinent dans les gestes des fondations monastiques et du mécénat monarchique ou laïc. Ce tableau un peu trop sage peut-être, appelle d'autres études mais il met bien en place un trait fondamental : à Paris, la lecture est d'abord individuelle mais elle n'est pas que cela.

L'inventaire après décès permet la démonstration. Dans son domaine M. Marion a sans doute rassemblé le corpus le plus étendu, près de 4 000 documents ! Avec eux il atteint toutes les catégories de la population et la taille de son échantillon permet d'éviter, sinon de corriger totalement, les distorsions inévitables qui renforcent la présence nobiliaire ou le poids des riches, et atténuent la représentativité populaire. Critiqué fermement, l'inventaire livre une moisson suffisante d'informations culturelles dont la

relativité ne masque pas la crédibilité. Comme Jean Quénariat dans sa thèse sur la culture des villes de l'Ouest, Michel Marion prouve qu'on peut utiliser les expertises notariales, pour définir des seuils, celui de la présence du livre isolé, celui du livre rassemblé en lots disparates, celui de la bibliothèque déjà élaborée et organisée. Relevant des traces ou des ensembles, l'historien du livre peut ainsi mieux assurer sa réflexion, bien qu'il demeure persuadé de l'importance de ce qui lui échappe, le pamphlet clandestin, la brochure d'actualité, l'almanach, le petit livret de piété. La méthode permet de tracer des frontières, elle ne peut pas livrer des certitudes absolues qui exigent d'autres matériaux, d'autres questionnaires. Plus que le cas type elle met en valeur une vision moyenne à partir de laquelle d'autres analyses peuvent livrer des enseignements d'importance sur la part des héritages familiaux, le jeu du métier, le rôle du prestige ou de la mode, en bref tout ce qui compose la personnalité de l'amateur de livres.

Au total, les leçons de cette thèse sont claires. Les Parisiens ont peu de livres, les chiffres sont inférieurs à ceux des provinces de l'Ouest, mais les livres sont partout sans que la différenciation sociale entraîne autre chose qu'une hiérarchie conforme à l'ordre connu des groupes et des classes : 1/5 des inventaires passés devant notaire mentionnent des imprimés, mais c'est à peine 2 à 5 % dans les successions populaires, et plus de 40 à 60 % pour le second et le premier ordre. Ces scores, inattendus dans une ville qui est selon toute vraisemblance l'une des plus alphabétisées du royaume depuis le règne de Louis XIV, mettent en évidence la difficulté d'interpréter la diffusion sociale de l'imprimé. La société parisienne gorgée de culture peut attacher moins d'importance que les milieux provinciaux plus déshérités à des objets ailleurs soigneusement enregistrés : les notaires du Châtelet ne font que noter l'essentiel, brochures et livres de peu de valeur ne méritent pas qu'on s'y attarde. Le Parisien moyen est peut-être déjà un homme habitué à consommer de l'éphémère, il jette ou délaisse ce qui n'a pas grand prix. Enfin il bénéficie plus qu'aucun autre d'un éventail ouvert largement de voies d'accès à la lecture qui limitent la diffusion individuelle ou se substituent à elle : les bibliothèques accessibles à tous les lettrés, les cabinets de lecture, le journal lu au café, la brochure commentée collectivement, l'affiche déchiffrée en chœur, le colporteur, son éventaire et ses images. En bref, l'analyse de la lecture des Parisiens montre qu'on ne doit pas réduire la diffusion de l'information au seul vecteur de l'imprimé acheté individuellement.

Derrière les résultats obtenus par M. Marion se profilent les difficultés principales de l'histoire socio-culturelle. Il met en place des frontières qui délimitent les secteurs sociaux de la lecture, il précise des niveaux et des modèles de culture où se combinent différemment pesanteurs et latences du passé, importance ou insignifiance de la valeur des choses, traits modernes de la consommation des biens transitoires et privilège d'être au cœur même de la croissance.

Daniel ROCHE.

Professeur à l'Université de Paris I.

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

## INTRODUCTION

Les bibliothèques ont depuis longtemps attiré l'attention des historiens. Ainsi A. Franklin, qui dirigea la Bibliothèque Mazarine au siècle dernier, s'est-il penché non seulement sur le passé de sa prestigieuse bibliothèque, mais aussi sur l'évolution d'un certain nombre de ces institutions<sup>1</sup>. D'autres érudits du XIX<sup>e</sup> siècle, tel le bibliophile Jacob, se sont intéressés aux bibliothèques de particuliers généralement célèbres : on lui doit une étude sur la bibliothèque de Marie-Antoinette<sup>2</sup>.

Il a fallu, cependant, attendre le début de notre siècle pour que prennent forme, grâce à ce pionnier que fut D. Mornet, les tentatives permettant de connaître au travers des bibliothèques privées, abordées alors par le seul biais des catalogues de ventes publiques de livres, la composition des bibliothèques des hommes du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Le sondage porte sur 500 catalogues des années 1750-1780, mais ne touche guère que les bibliothèques importantes soit par leur contenu soit par la personnalité de leurs détenteurs, bibliophiles, amateurs de livres cultivés, membres des ordres privilégiés. En effet, il est peu d'exemples de bibliothèques quantitativement modestes, ou médiocres quant à leur composition, qui soient passées en vente publique et encore moins qui soient laissées à la postérité sous forme de catalogue. Il n'est que de se pencher sur les catalogues de vente conservés à la Bibliothèque nationale pour s'apercevoir que tous ceux-ci se rapportent à des tranches privilégiées de la société tant par la fortune que par la culture. Il serait, au reste, éminemment souhaitable que leur étude fût bientôt entreprise.

Aussi, malgré un intérêt sociologique certain, cette source n'offre-t-elle aux chercheurs que des bibliothèques parfaites — du point de vue de la bibliophilie — et ne leur donne-t-elle ni la possibilité de mieux connaître les amateurs ni celle de les replacer dans le contexte social de leur temps. Le souci de combattre cette imperfection, le désir

1. Entre autres : *Les anciennes bibliothèques de Paris*. Paris, Impr. impériale, 1867, 3 vol.

2. LACROIX (Paul), dit le Bibliophile Jacob, *La bibliothèque de Marie-Antoinette*, Paris, 1863, 64 p.

3. *Les enseignements des bibliothèques privées 1750-1780*, dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1910 (XVII), p. 449 à 496.

de mieux connaître les lectures des hommes des temps passés, ont peu à peu amené les chercheurs à se pencher plus qu'ils ne l'avaient fait jusqu'alors sur les archives notariales, en particulier sur les inventaires après décès. Ces actes, outre le fait qu'ils sont établis peu de temps *post mortem* et qu'ils apportent par là un aperçu, souvent arrangé peut-être, de la composition des livres du mort, offrent néanmoins l'immense avantage de nous laisser découvrir les livres, les bibliothèques dans le cadre quotidien du défunt, de nous les présenter dans l'environnement qu'il avait coutume de voir et qu'il avait sans doute contribué à modeler.

Aussi, devant l'intérêt qu'offre cette masse documentaire conservée au Minutier central des notaires de Paris déposé aux Archives nationales, avons-nous entrepris cette recherche sur les bibliothèques privées à Paris, délaissées, pour toujours, par leurs possesseurs durant les années 1750-1759. Les inventaires nous ont peu à peu révélé un véritable panorama de tous les Parisiens de ce milieu de siècle, de précieux renseignements sur leur vie quotidienne, un aperçu de leur fortune ou de leur misère et, bien sûr, leur comportement face au livre, à travers son absence aussi bien que sa présence.

Ils nous ont permis de nous rendre compte de la place qu'occupait — ou que n'occupait pas — le livre dans leur vie. La composition des bibliothèques nous a apporté d'utiles indications sur les ouvrages que consultaient les Parisiens et sur leurs goûts en matière de lecture au milieu du Siècle des lumières.

Ma gratitude la plus vive s'adresse tout particulièrement à M. Daniel Roche, Maître de conférences à l'Université de Paris VII, qui a accepté tant et tant de fois — malgré ses nombreuses occupations — de me guider au fur et à mesure qu'avançait ce travail, et de me conseiller utilement en m'indiquant les fausses directions où je m'engageais ou les faux pas que je n'avais su au premier abord éviter. Je ne saurais non plus oublier mon directeur, M. Henri-Jean Martin, le maître incontesté de l'histoire du livre qui m'a inspiré le sujet de cette étude.

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE .....	7
INTRODUCTION .....	9

### PREMIERE PARTIE : Le livre à Paris

I. — <i>Les gens du livre</i> .....	13
1. Les gens de métier .....	13
2. L'auteur .....	17
3. Le livre .....	21
II. — <i>Les bibliothèques</i> .....	27
1. Les bibliothèques des communautés .....	27
2. Les grandes bibliothèques .....	33
3. La presse périodique .....	39

### DEUXIEME PARTIE : La source

I. — <i>Présentation de la source</i> .....	45
1. Le choix de la source .....	45
2. L'inventaire après décès .....	48
II. — <i>Les renseignements des études</i> .....	53
1. Les études notariales .....	53
2. Le cadre administratif : le quartier .....	56
3. Le cadre de vie quotidien : la paroisse .....	57
4. Une hiérarchie de situations socio-professionnelles ..	58
III. — <i>La source, son contexte, sa représentativité</i> .....	61
1. La population parisienne .....	61
2. Les mouvements de population .....	62
3. La valeur de l'échantillon .....	64

### TROISIEME PARTIE : Le livre dans la société parisienne

I. — <i>La société parisienne à travers les inventaires</i> .....	69
1. Une hiérarchie de situations .....	69

2. Une hiérarchie de fortunes .....	75
3. Une géographie sociale de la population parisienne ..	85
II. — <i>Le livre dans la société parisienne du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle</i> .....	93
1. Présence du livre .....	93
2. Livres isolés et bibliothèques .....	97
3. Livre et société .....	106
a) Livre et richesse .....	106
b) Livre et logement .....	111
c) Livre et état .....	114
d) Livre et écriture .....	115
4. Quelques aspects des bibliothèques .....	117
a) Aspect quantitatif .....	117
b) L'âge des bibliothèques .....	121
c) Le livre et sa place dans la maison .....	124
d) Livre et reliure .....	128

#### QUATRIÈME PARTIE : Du livre à la lecture

I. — <i>Les thèmes généraux</i> .....	135
1. Les grands thèmes .....	135
2. Les bibliothèques inventoriées dans les quatre paroisses	143
3. Les thèmes particuliers .....	149
4. Les titres les plus fréquemment rencontrés .....	159
II. — <i>Lecture et société</i> .....	171
1. Le clergé .....	171
2. Noblesse, robe et talents .....	176
3. La culture livresque du peuple .....	184
CONCLUSION .....	189
<i>Annexes</i> .....	191
<i>Sources et bibliographie</i> .....	241
<i>Table des matières</i> .....	249